



HAL
open science

Jeunes altermondialistes en réseau

Caroline Datchary, Julie Pagis

► **To cite this version:**

Caroline Datchary, Julie Pagis. Jeunes altermondialistes en réseau. Réseaux : communication, technologie, société, 2005, 23 (133), pp.199-228. hal-00331778

HAL Id: hal-00331778

<https://hal.science/hal-00331778>

Submitted on 17 Oct 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JEUNES ALTERMUNDIALISTES EN RESEAU¹

Caroline DATCHARY

Julie PAGIS

¹ Les auteures remercient Claudette Lafaye, Eric Agrikoliansky et Lilian Mathieu pour leurs lectures et leurs remarques constructives, et tout particulièrement Dominique Cardon pour son encouragement et ses commentaires tout au long de la rédaction de cet article.

Le terme de réseau connaît un succès grandissant pour décrire des formes d'organisation aussi bien dans la sphère marchande que dans celle des mouvements sociaux. Dans le mouvement altermondialiste, les réseaux se multiplient. Cette évolution n'est pas sans lien avec la crise de modes traditionnels d'organisation politique comme les partis ou les syndicats². Les militants reprochent notamment à ces derniers, leur rigidité, leur hiérarchie trop pesante et leur trop grand cloisonnement. La forme réticulaire en se démarquant des formes organisationnelles classiques correspondrait mieux aux nouvelles conceptions de l'engagement politique et trouve donc un terrain tout favorable dans le champ de l'altermondialisation, lieu d'un renouvellement assez marqué des pratiques. Ainsi, la « forme réseau » est à la fois un mode de coordination particulier et une idéologie - un système de représentations des modes d'engagement politique jugés désirables par les acteurs – dont les valeurs sont : hétérogénéité, transparence, horizontalité, etc.

L'essor de cette forme est également à rapprocher de la diffusion plus massive des technologies de l'information et de la communication (TIC)³. Tout d'abord, les moyens de communication permettent aux réseaux de s'étendre géographiquement. Pour le mouvement altermondialiste qui se veut une nébuleuse de luttes à l'échelle planétaire, cette dimension s'avère décisive : elle permet le désenclavement tant géographique que thématique de ces luttes. Mais aussi parce que les caractéristiques des outils comme Internet coïncideraient avec les attentes des militants en matière de renouvellement des formes d'engagement. Si des études⁴ ont montré les limites d'une survalorisation des vertus démocratiques de ces outils technologiques, il n'en demeure pas moins que leur utilisation massive a de nombreuses conséquences sur les formes organisationnelles. On peut affirmer⁵ aujourd'hui sans exagérer que les TIC constituent un des outils principaux de l'équipement du militant altermondialiste permettant non seulement une diffusion rapide et à moindre coût de l'information, mais aussi des coordinations à distance que ce soit pour l'organisation logistique d'événements comme les contre-sommets ou pour inventer de nouvelles formes d'action à l'instar de l'*hacktivisme*.

En plus de participer à un renouvellement des pratiques militantes, les TIC présentent un avantage supplémentaire pour le chercheur en sciences

² SOMMIER, 2001

³ CARDON et GRANJON, 2003

⁴ TRAUTMANN, 2001

⁵ GRANJON, 2001

sociales : elles permettent de réaliser à moindre coût des corpus relativement complets, notamment des échanges transitant par les listes de discussion. Nous avons saisi cette opportunité pour étudier sur plus d'un an, de novembre 2002 à décembre 2003, la constitution de trois collectifs de jeunes altermondialistes axés autour de thématiques généralistes. Il s'agit de la coordination nationale Attac-Campus (AC) qui rassemble depuis décembre 2002 les différents comités Attac⁶ rattachés à des universités ou des écoles ; du réseau G8 Illégal qui s'est constitué dès novembre 2002 à partir de différents collectifs locaux, organisations, syndicats et simples individus en vue de la mobilisation contre le sommet du G8 qui s'est tenu à Evian en 2003 ; et du Réseau de Résistance Globale (RRG) né lors du Forum Social Mondial (FSM) à Porto Alegre en janvier 2003 et qui a pour objet la coordination des mouvements de jeunesse à l'échelle mondiale. Si ces trois collectifs naissent en même temps et touchent la même composante des mouvements sociaux à savoir des jeunes altermondialistes, ils possèdent néanmoins chacun certaines spécificités dans la définition de leur projet initial, l'échelle géographique retenue ou leur mode d'organisation. Une analyse comparée de ces trois collectifs nous paraissait être un bon moyen pour questionner la forme réseau à plusieurs niveaux.

Quelles sont les caractéristiques nouvelles de cette forme organisationnelle ? Et a contrario quels emprunts, importations ou retraductions peut-on déceler ? Les caractéristiques régulièrement mises en avant, comme l'ouverture, l'horizontalité ou la souplesse, se retrouvent-elles dans leur mode de fonctionnement effectif ? Comment cette forme s'adapte, voire s'imbrique-t-elle avec des formes déjà existantes ?

Nous avons donc construit un premier corpus constitué du nombre d'inscrits et des archives des mails échangés sur la liste de discussion de chacun des trois collectifs⁷. Pour AC, ces données sont complétées par des dates d'inscription et l'origine géographique de chaque membre de cette liste. Nous avons décidé de ne pas nous limiter aux données numériques afin de nous démarquer d'une approche structurale mais surtout pour ne pas sombrer dans l'illusion de la complétude des données procurées par un tel corpus⁸. Cette illusion est d'autant plus dommageable dans le cas de l'étude de réseaux que les contours de ces derniers ne sauraient par définition être

⁶ Attac est une association fondée en 1998 qui est devenue une figure de proue du mouvement altermondialiste.

⁷ AC : 411 mails du 04/12/02 au 16/10/03 pour 67 inscrits ; RRG : 151 mails du 10/02/03 au 06/10/03 pour 70 inscrits ; G8 Illégal : 530 mails du 18/12/02 au 03/06/03 pour 118 inscrits.

⁸ EVE, 2002

délimités précisément. Par ailleurs, si les échanges sur les listes de discussion sont décisifs pour comprendre le fonctionnement d'un réseau, d'autres formes de coopération jouent également un rôle déterminant. Des données complémentaires ont donc été également collectées au cours d'observations, observations participantes, entretiens formels ou informels, et questionnaires.

Nous montrerons que les traits caractéristiques de la forme réseau sont plus ou moins présents en fonction de l'environnement organisationnel de chaque collectif. Nous mettrons ensuite en évidence les écarts qui peuvent exister entre les valeurs proclamées par ces collectifs et leur mise en pratique. Enfin, nous établirons un parallèle entre le mode de fonctionnement de ces collectifs et les nouveaux modes d'organisation du travail.

TROIS DECLINAISONS CONTRASTEES DE LA FORME RESEAU

Trois collectifs de jeunes altermondialistes

Les trois collectifs étudiés naissent à peu près à la même époque mais avec des projets clairement distincts. Cette partie vise à les présenter rapidement, pour une description plus précise le lecteur pourra se reporter à une de nos précédentes contributions⁹.

Attac Campus : se coordonner au sein d'une organisation

A l'origine de la création de la coordination AC, se trouvent trois militants parisiens, adhérents d'Attac mais aussi membres de Vamos!¹⁰ Partant du constat de la faible présence des jeunes dans Attac, l'idée était d'impulser une dynamique inverse, portée par la mise en commun de moyens et l'échange d'expériences entre les différents comités présents sur les universités. Ils présentent leurs projets à une poignée de jeunes adhérents issus de différentes villes, rencontrés lors de l'assemblée générale d'Attac, fin novembre 2002. Les dix premiers mois ont été consacrés à négocier la

⁹ DATCHARY et PAGIS, 2003

¹⁰ Vive l'Action pour une MONdialisation des Solidarités ! Il s'agit d'un collectif parisien de jeunes altermondialistes né pendant la mobilisation pour Gênes. Nous verrons dans la suite de cet article que certains membres de ce collectif jouent des rôles clés dans les trois collectifs étudiés. Pour en savoir plus sur ce collectif, se reporter à une étude précédente DATCHARY et CANU, 2002.

reconnaissance officielle de la coordination par Attac, à développer et consolider les liens avec les différents comités locaux, et à apprendre à se coordonner à distance notamment via la liste de discussion. Le FSE 2003 à Paris marque l'entrée dans une phase de réalisations plus concrètes. Un week-end de rencontre nationale a été programmé en province en dehors du calendrier de l'association Attac. Il a permis de préparer une action symbolique commune, dénonçant les liens du président de la République avec les industriels de la guerre. Elle a été réalisée dans différentes villes lors de la manifestation anti-guerre de mars 2003. Enfin, un projet de journal a été mis en place dont une version préliminaire est lancée fin mai 2004.

G8 Illégal : se mobiliser autour d'un événement

G8 Illégal voit le jour lors du Forum Social Européen (FSE) de Florence, début novembre 2002. Ses fondateurs affichent pour objectif principal la mobilisation contre le G8, c'est à dire une échéance concrète, spatialement et temporellement définie. Une dizaine de jeunes militants liés par des appartenances organisationnelles mais aussi par des affinités relationnelles, décident de profiter de l'occasion du FSE pour lancer un réseau qui, au-delà de l'objectif affiché, pourrait être un prélude à la structuration nationale d'un mouvement de jeunesse altermondialiste. Une réunion est ainsi organisée, à laquelle assisteront une quarantaine de jeunes. Certains militent dans des organisations politiques (LCR-JCR¹¹, SPEB¹², Attac, Sud), d'autres dans des collectifs (Vamos!, CLAG¹³), certains enfin se revendiquent « sans-étiquette ». Géographiquement, les villes de Lyon, Paris, Poitiers, Clermont Ferrand et Grenoble sont représentées. Une liste électronique est mise en place. Les six premiers mois sont consacrés à l'élargissement du réseau et à la coordination de questions logistiques. En effet, il a été décidé de mobiliser contre le sommet du G8 autour d'un projet de village alternatif dans la veine du camp No Border qui avait eu lieu à Strasbourg l'année précédente¹⁴. Ce village, le Village InterGalactique (VIG) a accueilli 5000 personnes de toute l'Europe, réunies pour participer à une expérience d'autogestion et de démocratie horizontale mais aussi pour réaliser une action de blocage contre

¹¹ Ligue Communiste Révolutionnaire, Jeunesse Communiste Révolutionnaire.

¹² Socialisme Par En Bas.

¹³ Collectif Lyonnais Après Gênes, peu ou prou l'équivalent lyonnais de Vamos!

¹⁴ Ce camp, conçu comme un lieu de rencontres, de débats mais aussi de mise en œuvre de pratiques alternatives a été organisé par des réseaux libertaires. C'est l'occasion de souligner que les trois collectifs ont tous un intérêt certes plus ou moins marqué, mais réel pour les pratiques libertaires.

la tenue du sommet. Suite à cette expérience commune fondatrice, le réseau s'est retrouvé en partie au Larzac pour organiser un débat sur les actions de désobéissance. Il a alors été décidé de changer de nom et d'adopter l'appellation Réseau Intergalactique. Si tout le monde s'accordait sur la nécessité de changer de nom en raison du caractère daté de G8 Illégal, le compromis a été difficile à établir. « Vamos! » était une des propositions. Les deux arguments principaux qui ont été avancés étaient « cela sonne bien », « c'est déjà connu et identifié dans le mouvement altermondialiste ». Cette proposition a tout de même été écartée car elle n'accordait pas une place suffisante aux autres comités locaux. La dénomination finalement retenue ne suscitait pas un réel enthousiasme mais présentait un triple avantage : la nouveauté (l'identité de chaque collectif était ainsi respectée), la présence du terme de réseau permettait d'insister sur le mode d'organisation et enfin la reprise du terme intergalactique, par delà la référence aux luttes zapatistes, permettait de faire le pont avec l'expérience du G8. Le réseau fraîchement rebaptisé s'est rapproché de celui des No-Vox¹⁵ pour créer un nouvel espace alternatif pendant le FSE à Paris (le GLAD¹⁶), au cours duquel les liens avec d'autres réseaux et organisations européens se sont renforcés. Depuis cette initiative, compte tenu de l'absence de grand rendez-vous en France, le réseau peine à se retrouver concrètement autour d'une initiative. Des assises se sont tenues en février et depuis l'essentiel de l'activité se résume à l'échange d'informations sur la liste de discussion et à l'actualisation du site Internet régulièrement visité et doté de fonctionnalités forum et agenda. Dans cette phase de latence, le réseau n'existe plus que sous une forme électronique. Les TIC permettent un maintien à moindre coût du réseau, nécessaire à sa survie et aux rebonds futurs en fonction de l'actualité militante.

RRG : se coordonner à l'échelle internationale

RRG voit le jour au cours du FSM de Porto Alegre, en janvier 2003, dans le but de coordonner les mouvements de jeunesse à l'échelle mondiale. L'idée émane d'une poignée de jeunes militants participant au comité organisateur du campement de la jeunesse du FSM. Pour ce faire, des réunions quasi quotidiennes sont organisées pendant toute la durée du FSM afin de lancer le réseau. 40 à 80 jeunes militants d'horizons politiques et géographiques très

¹⁵ Le réseau No-Vox a été créé en janvier 2003 à Porto Alegre, par des mouvements des « sans » : sans-droit, sans-toit, sans-revenu, sans-papier, sans-culture, sans-terre, etc.

¹⁶ Globalisons nos Luttés et nos Actions de Désobéissance.

divers¹⁷ y participent, rédigent un appel et créent une liste électronique. Des mails circulent pour organiser une journée mondiale contre le guerre le 15 février 2003, des propositions d'actions sont lancées comme celle d'une marche virtuelle sur Washington ou encore un boycott des marques américaines. Mais ce cadre est également utilisé pour faire passer des informations sur les arrestations de militants aux quatre coins de la planète ou encore sur des activités militantes locales afin de les relayer à l'échelle mondiale. Mais c'est bien l'organisation du prochain campement de la jeunesse au FSM de Mumbai qui devient vite l'objet de la majorité des mails.

Des modes de fonctionnement qui s'adaptent aux configurations organisationnelles

Ces trois collectifs « héritent » dès le départ de configurations organisationnelles clairement distinctes sans parler de leurs projets, échelles géographiques et horizons temporels, qui vont façonner leurs modes de fonctionnement.

Des rapports aux organisations différents

← Mise en forme : Puces et numéros

Les trois collectifs étudiés sont de formes tout à fait différentes. D'un côté nous avons deux collectifs, l'un national et l'autre international, qui regroupent individus, associations, collectifs locaux et syndicats au sein de ce qui s'apparente à une forme réseau et de l'autre une coordination interne à une organisation qui constitue plutôt un contrepoint à la forme réseau. Nous avons fait le choix de cette diversité pour mieux percevoir et donc préciser l'originalité de la forme réseau, mais intéressons-nous d'abord à leurs différences.

Le fait de se constituer à l'intérieur d'une organisation fait peser sur la coordination AC des contraintes évidentes qui expliquent notamment la lenteur et la lourdeur de sa phase de création, ainsi que la longueur des processus de décision. Mais cela lui permet aussi de bénéficier des

¹⁷ Sont représentés, par ordre alphabétique : Allemagne, Argentine (FUA : Fédération Universitaire Argentine, Attac, Barrios de pie), Brésil (jeunes du PT, syndicats étudiants, marche mondiale des femmes), Canada, Chili, Espagne, E.U., France (Attac/Vamos!, JCR, LCR), Inde (mouvements contre la guerre), Italie (Desobidiente, Giovanni comunisti), Portugal, et Québec.

ressources de cette organisation. AC profite ainsi de l'image d'Attac qui est une ressource non négligeable, porteuse de légitimité au sein du mouvement et auprès des médias. AC jouit aussi dans une certaine mesure des moyens financiers et humains de l'association. Autre avantage de taille, la solide implantation géographique d'Attac qui a permis à AC une extension nationale plus équilibrée que G8 Illégal qui s'est développé de proche en proche autour de Paris, Grenoble et Lyon puis plus tardivement Marseille.

Les organisations sont également bien présentes au sein de G8 Illégal et RRG mais elles sont plus nombreuses et ne sont présentes qu'indirectement, par l'intermédiaire d'individus identifiés d'abord comme « personne » et non comme représentant d'une organisation. En effet, pendant les réunions, ces personnes s'expriment en leur nom et les différences organisationnelles ne sont pas toujours apparentes. Si bien que pour un nouveau venu ou pour une personne peu investie, il est difficile de s'y retrouver. Ceci ne les gêne d'ailleurs pas toujours puisque le manque d'intérêt pour les querelles partisans est un des facteurs qui conduisent certaines personnes à refuser tout engagement au sein d'une organisation politique. L'engagement des organisations dans ces collectifs se fait en pointillé. En rythme de croisière, les organisations s'engagent a minima parce qu'elles doivent porter leurs propres initiatives et qu'elles disposent de moyens humains limités. Mais elles peuvent décider, de manière ponctuelle, de s'investir massivement ; ce qui contribue à mobiliser des ramifications périphériques inutilisées jusque-là. Plusieurs motifs peuvent être à l'origine de ce regain d'engagement. Les agendas du collectif et de l'organisation peuvent devenir concomitants. Elles peuvent juger stratégique de prendre part à un débat ou une action en particulier. Enfin, le collectif peut également réclamer leur aide ponctuellement. Ce type de relations entre collectifs et organisations est plus adapté à la forme réseau puisqu'il répond à l'exigence d'ouverture et de refus de la clôture organisationnelle.

De quelques différences en matière de recrutement, communication et action

Mise en forme : Puces et numéros

Les différences de rapport avec les organisations se répercutent à plusieurs niveaux : le recrutement, les modes de communication et le type d'activités.

Les modes de recrutement ont des incidences directes sur le profil des personnes recrutées. G8 Illégal et RRG recrutent essentiellement autour des événements et de leurs campagnes de mobilisation ; à ce titre on peut parler d'opportunisme événementiel. Les personnes concernées ont fait la

démarche de s'intégrer à une campagne de mobilisation ou de se déplacer pour un événement altermondialiste, elles sont donc sensibilisées un minimum à l'engagement politique, voire, pour une bonne partie d'entre elles, ont un passé militant. Les étudiants se dirigent vers AC plutôt par le biais de rencontres locales sur les universités ou parce qu'ils ont été aiguillés par les comités locaux d'Attac. La proportion de personnes n'ayant aucune expérience militante est plus grande et contrairement à RRG ou G8 Illégal où la multi-appartenance est fréquente, cet engagement est souvent exclusif. Il faut également noter que l'âge moyen et le niveau d'études sont relativement plus bas au sein d'AC¹⁸.

Si dans G8 Illégal et RRG la communication à distance est première, dans AC les rencontres physiques gardent un rôle central. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces différences. Tout d'abord, pour la plupart des comités AC, le premier contact avec la coordination a été indirect par le biais d'un mail ou d'un appel téléphonique. Tandis que pour les deux autres collectifs, ont d'abord eu lieu des rencontres physiques répétées. Les échanges à distance ont donc reposé dès le début sur une confiance mutuelle. Par ailleurs, le calendrier et les ressources de l'association Attac permettent aux militants d'AC de se rencontrer physiquement au moins cinq fois par an en dehors de tout autre événement. Les décisions sont donc généralement prises lors de ces réunions. Les deux autres collectifs ne disposent pas des mêmes ressources. Si bien que les opportunités de rencontres physiques sont rares et les décisions fréquemment prises sur Internet ou par le truchement d'appels téléphoniques.

Les activités entreprises par nos trois collectifs diffèrent : d'un côté il s'agit de mobiliser autour d'événements, de l'autre de se faire une place au sein d'une organisation. La coordination AC n'est pas absente des grands événements altermondialistes mais se contente généralement d'y participer et n'impulse jamais une mobilisation à proprement parler. Ainsi si la coordination AC a signé l'appel du réseau G8 Illégal pour le VIG et a relayé localement la mobilisation, elle ne s'est pas investie en tant que telle dans le projet inaugural et l'organisation logistique du village. La recherche de visibilité se fait donc en priorité en interne alors que G8 Illégal mise davantage sur une médiatisation publique.

¹⁸ L'âge médian se situe autour de 27 ans pour G8 Illégal, 21 pour AC. Le niveau d'étude se situe autour de bac +5 pour G8 Illégal (avec une surreprésentation notable des normaliens et des élèves issues de Grandes écoles) et bac + 3 pour AC. Aucune donnée ne nous permet d'estimer ces chiffres dans le cas du réseau RRG.

Malgré ces différences substantielles, subsiste une parenté évidente entre ces trois collectifs. En effet, nous allons voir qu'ils sont largement imbriqués et qu'ils partagent la même référence à la forme réseau.

La forme réseau comme référence commune

Une même critique des organisations verticales

Par delà leurs différences, ces trois collectifs partagent un même objectif à savoir la mise en commun de moyens et d'expériences afin de favoriser la mobilisation des jeunes. Ils partagent aussi un même constat, le désengagement relatif des jeunes est en partie lié à une désaffection grandissante à l'endroit des formes traditionnelles d'engagement. Ils ont donc le désir de renouveler les pratiques afin de rendre l'engagement plus attrayant et plus en phase avec les aspirations de la jeunesse. Organiser et participer à un événement, comme le Village InterGalactique, c'est aussi faire de la politique autrement. Ils se retrouvent aussi en creux sur le rejet de tout un ensemble de pratiques qu'ils jugent surannées (adhésion formelle à une structure, vote pour la prise de décisions, procédures bureaucratiques qu'ils jugent trop lourdes et trop lentes et structures verticales). A contrario, ils valorisent le consensus, l'horizontalité, la souplesse, la transparence et la réactivité¹⁹.

Des militants qui se partagent entre les différents réseaux

Ces collectifs partagent non seulement un même objectif mais aussi un même vivier militant. En effet, malgré les différences présentées ci-dessus, le profil général des personnes participant à ces collectifs est globalement le même : des jeunes âgés de 20 à 35 ans, ayant au moins atteint le niveau des études supérieures. Et, dans le cas des membres les plus actifs de ces collectifs, ce ne sont pas tant les profils qui sont identiques que les personnes elles-mêmes. Les personnes à l'initiative d'AC sont toutes des membres actifs du réseau G8 Illégal. De même que parmi les membres les plus actifs de ce dernier, certains participent au réseau RRG.

¹⁹ Cf. BAVAY, 2001 ; JORDAN, 2003 ; SOMMIER, 2001

Que les militants les plus actifs se retrouvent dans les différents collectifs n'est finalement pas si étonnant dans la mesure où ce sont eux qui portent le plus les objectifs précédemment cités, ainsi ce membre très actif du réseau G8 Illégal nous explique avoir tenté plusieurs fois de monter AC en vain:

AC, ça marchait pas, on a essayé de le coordonner plusieurs fois, depuis quatre ans, plein de gens s'y sont collés (...) et à chaque fois c'était impossible de le coordonner, y'avait le bureau derrière ou SPEB ou crise sur crise. Donc ça absorbait l'énergie (...) En même temps, Attac c'est incontournable, parce que bon...le nom, machin, et en même temps parce que c'était les seules structures sur les facs, enfin altermondialistes. Tu peux pas faire un truc sans les AC sur les facs. Du coup l'idée c'était de mettre en place un réseau : d'abord un collectif comme Vamos! puis un réseau, où puissent se retrouver non seulement les AC, mais tout ce qui existe comme forces susceptibles de participer et qui dans les faits allaient participer au contre-sommet. D'avoir un truc : et pour les facs pour mobiliser, mais aussi avoir à travers ça, le capital minimal pour lancer une structure, un mouvement, parce que si t'as pas de sous, un réseau structuré, machin, t'arrives pas à monter un truc, alors que là, de se monter sur la base de collectifs, ça permettait de donner un peu le capital minimum pour lancer un mouvement altermondialiste, qui était quelque chose dans l'air du temps dans lequel plein de gens se reconnaissaient.

Ces militants ont le capital relationnel permettant le lancement et l'extension du réseau. Ils ont un carnet d'adresses d'autant mieux rempli qu'ils sont souvent par ailleurs membres d'une organisation politique, notamment la LCR ou le syndicat Sud étudiant. Ils sont les plus expérimentés et vont former rapidement les militants moins aguerris. D'où une stratégie de multi-appartenances et un subtil jeu de casquettes qui changent en fonction des cadres militants²⁰. Ceci conduit à l'imbrication des différents collectifs et à la diffusion des pratiques. On observe donc une certaine homogénéisation au fil du temps. Ces « maillères de réseaux » sont aussi ceux qui se soucient le plus des stratégies de reconversion des réseaux et de la préservation du capital relationnel associé. Ils poussent donc à enchaîner les initiatives et, dotés d'une vision à plus long terme, ils ont toujours un train d'avance sur les autres militants. Véritables « aiguilleurs » : ils anticipent les rebonds futurs du réseau, en orientant sa trajectoire et sa forme.

Mise en forme : Puces et numéros

²⁰ BOLTANSKI, 1973

Un entrelacement effectif :

Outre le rôle actif de ces militants aux appartenances multiples, d'autres facteurs viennent renforcer l'entrelacement des collectifs. Le mouvement altermondialiste est en grande partie fondé sur la convergence des luttes que ce soit au niveau de la géographie, des thèmes de mobilisations ou des formes organisationnelles²¹. Cette convergence se traduit par une multiplication de réseaux imbriqués qui permet le développement et la diffusion parmi les formes organisationnelles déjà existantes de la forme réseau comme nouveau mode d'engagement. Une autre caractéristique du mouvement altermondialisation tient dans son agenda rythmé par de grands événements qui sont autant d'occasions pour les militants de se rencontrer. Au fur et à mesure de ces rencontres, des affinités électives vont naître, qui vont venir faciliter les collaborations ultérieures. Le recours aux TIC participe également à l'entrelacement des réseaux. En effet, utiliser le courrier électronique rend les échanges d'informations entre réseaux très faciles et peu coûteux, de même copier une liste d'adresse électronique constitue un bon moyen d'élargir un réseau.

Les trois collectifs étudiés naissent à peu près à la même époque. Leurs divergences en matière de projets font qu'ils doivent composer différemment avec les organisations politiques déjà existantes, ce qui engendre des effets différenciés sur leur organisation, sur les ressources qu'ils mobilisent ainsi que sur leurs répertoires d'action. Néanmoins malgré ces différences, subsiste une certaine parenté entre ces collectifs, parenté consacrée par leur imbrication, mais surtout par leur valorisation commune d'un même modèle de fonctionnement : celui de la forme réseau. Les propriétés associées à cette forme, au nombre desquelles, la critique de la verticalité et de la clôture organisationnelle, la transparence, l'horizontalité et le primat accordé à de multiples engagements individuels par rapport aux logiques organisationnelles, se retrouvent plus ou moins en fonction de l'héritage de configurations organisationnelles. Nous avons vu que ces caractéristiques étaient moins présentes dans le cadre d'AC même si les militants qui en sont à l'origine participent aussi aux deux autres collectifs. La configuration particulière d'AC, c'est-à-dire son adossement à une association politique, ainsi que la plus forte proportion de militants débutants, contraignent ces militants à composer davantage avec des formes d'engagement plus « traditionnelles ». On ne saurait parler des propriétés associées à la forme

²¹ C'est à dire que des organisations, syndicats, collectifs ou associations vont travailler ensemble.

réseau sans aborder la question de l'utilisation des TIC. En effet, l'utilisation de listes de discussion ouvertes à tous et la publication de site Internet avec des logiciels de type SPIP favoriseraient, si l'on croit les dires de nombreux militants, l'horizontalité, l'ouverture, la transparence et la réactivité. Mais avant d'en déduire hâtivement et abusivement une relation de causalité²², il semble important de regarder d'un peu plus près le mode de fonctionnement effectif de ces trois collectifs afin de voir si d'une part il correspond bien aux valeurs mises en avant dans les discours et si d'autre part il est si novateur que ce que d'aucuns prétendent.

MODE DE FONCTIONNEMENT : REALITES PRATIQUES ET IMPORTATIONS DU CHAMP ECONOMIQUE

Mise en forme : Puces et numéros

Du discours à la pratique : les écueils de la démocratie participative et du consensus

Prendre une décision : une logique inverse de celle des organisations traditionnelles

Si de longues heures sont souvent nécessaires pour prendre des décisions au sein d'organisations politiques traditionnelles, de par le fait qu'un accord explicite doit être formulé afin qu'une décision soit adoptée, la prise de décision au sein des réseaux adopte la logique contraire : c'est l'opposition qui doit se manifester clairement. Par défaut une proposition sera approuvée. Cette prime à la proposition comporte des attraits certains pour de jeunes militants qui veulent participer sans se sentir prêts à affronter des réunions interminables où la moindre phrase d'une proposition est décortiquée, comme en témoigne l'extrait d'entretien suivant :

Le moment que j'ai passé à la direction de la JCR, pour prendre des décisions de merde tu passes des heures à t'engueuler, t'as 20 ans, tu commences à militer, mais c'est l'horreur, c'est vraiment l'enfer. T'es 8 autour de la table, dès fois t'as du mal à saisir les enjeux, à comprendre. Les engueulades durent longtemps, ça se passe mal, c'est une tension énorme... parce que la décision là, au contraire elle est super explicite, elle est survalorisée, la moindre phrase est un truc important, c'est vraiment le contraire de ce qui se passe dans le réseau où tout est OK sauf si vraiment y'a un problème, c'est l'inverse. Alors

²² Ce qui reviendrait à confondre le sens du terme réseau en tant qu'outil descriptif de modes d'organisation particuliers et son utilisation plus idéologique par les militants eux-mêmes.

que dans le cas d'orga traditionnelle, il faut manifester son adhésion, faut que l'adhésion soit explicite pour que la décision soit prise [...] je pense même qu'il y a une certaine économie... enfin...logique...d'efficacité de ce point de vue là : que quand tu veux t'investir, tu puisses le faire quoi

Théoriquement, cette logique de prise de décision devrait permettre une plus grande ouverture du réseau aux diverses propositions et aux initiatives de n'importe quel militant qui voudrait s'investir. Mais formuler une proposition n'est pas à la portée de tout le monde, pas plus que s'opposer à une proposition formulée. D'une part, il faut justifier son désaccord or seuls ceux qui se sentiront fondés à s'opposer à une proposition le feront. C'est à dire une minorité suffisamment sûre d'elle pour avoir une proposition alternative et qui possède les compétences politiques adéquates. D'autre part, il peut également exister un coût en termes de sociabilité. Il est d'autant plus difficile de formuler son opposition à une proposition venant d'un militant qui se trouve également être un ami. Certaines personnes savent d'ailleurs très bien jouer de la confusion des registres. Un exemple au sein d'AC illustre cette logique inverse de prise de décision : les membres du collectif s'étant mis d'accord sur la nécessité de produire un document de présentation d'AC, l'un d'entre eux propose une première version et demande par mail l'avis des autres. Deux personnes seulement répondront à ce mail, l'une donnant un avis mitigé mais sans apporter de solution alternative, l'autre apportant quelques corrections précises. Pourtant, l'enquête révélera que la plupart des membres n'appréciaient pas ce document mais n'avaient ni le temps, ni l'envie de froisser leur camarade, si bien que le document adopté ressemblera sensiblement à la première proposition tacitement acceptée.

Une horizontalité théorique

La question de l'horizontalité est invariablement associée à la forme réseau, mais qu'y a-t-il de vraiment horizontal dans un réseau ? Une des réponses souvent avancée est celle de l'accès à l'information. En effet, l'information envoyée sur une liste électronique est envoyée à tous simultanément – dans la mesure du moins où l'on a accès à internet régulièrement – ce qui représente une grande différence avec les organisations traditionnelles. Pourtant, si l'accès à l'information est relativement égalitaire, il n'en va pas de même de la capacité à en émettre et il suffit pour s'en convaincre de se pencher sur les chiffres de notre enquête. 40% des inscrits sur la liste AC ne se sont jamais exprimé sur la liste (67 personnes étaient inscrites au moment

← --- Mise en forme : Puces et numéros

de l'enquête), tandis que neuf d'entre eux ont envoyé plus de 15 mails et représentent à eux seuls 73% de l'ensemble des mails de la liste (7 d'entre eux sont parisiens). On retrouve le même genre de résultats pour G8 Illégal et RRG²³. Ces chiffres mettent en évidence le coût différentiel pour les membres du réseau à s'exprimer sur la liste et la valorisation implicite du preneur de parole dans une organisation en réseau. En effet, le fait qu'un réseau se matérialise par une liste internet implique que les silencieux deviennent invisibles et n'existent plus aux « yeux » des autres, alors que dans un cadre militant traditionnel, une personne silencieuse sera néanmoins présente physiquement et donc remarquée et prise en compte un minimum.

Par ailleurs, l'horizontalité devient également plus complexe lorsque les listes électroniques se multiplient. On trouve ainsi un foisonnement de listes au sein de G8 Illégal, si bien que de nombreuses personnes s'y perdent ou se noient dans la surcharge informationnelle. On discerne à travers ces exemples trois types d'obstacles à l'horizontalité dus à l'outil internet : celui de l'accès à internet, celui de la maîtrise de l'outil numérique, mais également l'outil en soi qui peut devenir un obstacle lorsque certaines listes électroniques ne sont pas ouvertes à tous. Ce dernier point souligne également les limites de la transparence proclamée de ces réseaux : si l'accès à l'information est ouvert à tous, il existe toujours des « sous-listes » fermées, et des « dirigeants », même si ce mot est clairement proscrit.

Limites de l'ouverture des réseaux

← Mise en forme : Puces et numéros

La forme réseau se présente également comme beaucoup plus ouverte que les organisations traditionnelles. N'importe qui peut en effet s'inscrire sur la liste de diffusion de G8 Illégal ou de RRG et devenir ainsi « membre » du réseau. Pour des jeunes qui ne veulent pas s'encarter ou qui ont peur de devoir « trop s'engager », l'adhésion à ce genre de structure est plus facile, plus souple, et réversible. Le nouvel entrant n'a pas à rendre de comptes ni sur lui ni sur son passé militant.

Pourtant un rapide coup d'œil sur la sociographie des militants met en évidence leur homogénéité et la difficulté pour ces réseaux de s'étendre et

²³ Pour G8 illégal, sur les dix personnes qui envoient plus de quinze mails sur la liste, huit sont de Paris ou de Lyon. Elles envoient à elles dix 52% de l'ensemble des mails de cette liste (530 mails archivés). Dans le cas de RRG, deux acteurs principaux envoient 32% des mails, et 43% des inscrits ne se sont jamais exprimé sur la liste.

d'accueillir des militants de divers horizons sociaux. Plusieurs raisons peuvent être mises en avant pour tenter d'expliquer cette observation.

Tout d'abord l'existence de noyaux d'animateurs, groupes affinitaires²⁴ stabilisés, est à l'origine d'une logique exclusive dans le réseau. En effet, à partir du moment où les militants les plus engagés forment un groupe d'amis, l'ouverture vers les moins investis et les nouveaux arrivants devient plus difficile, et beaucoup d'informations circulent dorénavant exclusivement ou préalablement au sein de ces groupes (par le truchement des coups de téléphone et d'entrevues « privées »). L'entrelacement des sphères militantes et privées entraîne donc une certaine opacité ainsi qu'une tendance à rendre le réseau centripète. Un des animateurs de G8 Illégal questionné sur le rôle du téléphone nous explique que

C'est plutôt quand y'a un problème je pense le téléphone... tu appelles ton groupe d'affinité... pour aller vite aussi, si t'es dans le rush... .

Par ailleurs, si le coût théorique d'entrée dans ces réseaux est nul, le niveau d'entrée réel est très élevé : le niveau moyen d'études s'élevant à bac plus cinq dans le cas de G8 Illégal. Autant dire que le nouvel entrant aura du mal à se sentir à sa place dans un tel lieu si ses dispositions ne correspondent pas à celles des militants présents.

Le problème des langues constitue une cause supplémentaire d'exclusion : lorsque le réseau est international, la maîtrise des langues devient une condition nécessaire à la participation. Dans le cas de RRG, la majorité des membres maîtrise deux voire trois ou quatre langues.

← Mise en forme : Puces et numéros

Une nécessaire évacuation des questions idéologiques de fond

Dans les trois collectifs, nous avons observé une tendance à l'évacuation des questions idéologiques de fond. Ce trait nous paraît décisif dans la mesure où il facilite la gestion de l'hétérogénéité constitutive de la forme réseau. En effet, lancer des débats idéologiques pourrait mettre en danger le réseau puisqu'il réunit des militants de différentes tendances politiques. Cette question n'est pas première dans le cas d'AC puisqu'il existe un socle commun à tous les participants de par leur adhésion à Attac, mais devient essentielle pour les deux autres réseaux. Damien parle de « consensus idéologique » au sein de Vamos! – consensus que l'on retrouve au sein de

²⁴ DUPUIS-DÉRI, 2003

G8 Illégal – pour dire qu’il n’a plus jamais été question de revenir sur ces « références altermondialistes » après la création du réseau :

Sur le fond, depuis le début on a plus ou moins décidé, enfin de facto en tout cas : Vamos! c’était le consensus idéologique il existe, c’est le mouvement altermondialiste, assez vague tu vois, mais les revendications sont assez claires, y’a la campagne sur la dette, sur machin... donc le fond y’a pas besoin d’en discuter...

Dans le cas de RRG, on se met également d’accord, au cours des quelques premières réunions fondatrices sur un certain nombre de revendications consensuelles afin d’évacuer ce « problème » et de pouvoir renvoyer toute question « idéologique » à l’appel rédigé par le réseau²⁵. Ces réseaux sont tournés vers l’action, l’événement et à la limite si quelqu’un est fondamentalement en désaccord, il s’abstient de participer à l’initiative. L’évacuation des questions idéologiques de fond semble donc être le « prix à payer » pour que ces réseaux soient « ouverts ». On travaille tous ensemble, on organise des événements militants, mais on ne parle pas des choses qui fâchent, du moins pas dans ce lieu là. Les questions de fond sont « laissées » aux organisations politiques, aux forums et conférences tandis que tout ce qui concerne l’action ou l’organisation d’événements militants relève des réseaux, beaucoup plus efficaces pour cela. Quand elles refont surface, elles peuvent être à l’origine de ruptures et mettre à jour les limites de ce fonctionnement consensuel.

Ainsi, malgré les intérêts stratégiques et matériels évidents de G8 Illégal à s’allier aux libertaires pour la mobilisation contre le G8, cette alliance a volé en éclat dès que le travail en commun s’est déplacé du terrain de l’action à celui du positionnement idéologique. Le choix des mots – ici en l’occurrence l’utilisation du terme anti-capitaliste - lors de la rédaction d’un appel de mobilisation a engendré la rupture. Cette anecdote met en évidence les limites du fonctionnement au consensus sur le terrain de la réflexion.

L’illusion du consensus ou la consécration de l’informel

Le rejet du vote au profit du consensus est à replacer dans un contexte plus large de critique des structures militantes traditionnelles, hiérarchiques et

²⁵ On y lit, à propos de ce consensus idéologique de référence : « nous sentons la nécessité de construire un réseau qui soit l’instrument de celles et ceux qui luttent contre le néolibéralisme et la guerre, et qui s’identifient au processus de construction du réseau des mouvements sociaux, ainsi qu’à la dynamique du mouvement global de résistance ».

rigides, et de leur mode de fonctionnement. Le vote symbolise la délégation, la représentation et ne satisfait plus ces « nouveaux militants » qui veulent prendre les choses en main et agir « par eux-mêmes »²⁶.

Pourtant, si dans l'absolu le principe du consensus veut qu'une décision ne soit prise qu'une fois la totalité des personnes présentes tombée d'accord, il en va autrement dans la pratique où le consensus est souvent orchestré par une minorité active. En effet, les assemblées « non structurées »²⁷ censées être le lieu par excellence de la mise en pratique d'une réelle démocratie participative et du consensus, finissent souvent dominées par de petites minorités qui exploitent stratégiquement la faiblesse de la démocratie directe : les plus impliqués ou les mieux organisés les contrôlent. En effet, ces derniers préparent ces assemblées en se réunissant auparavant à quelques uns ou en se passant quelques coups de téléphone afin d'arriver aux assemblées forts de propositions « à débattre ». Les individus en désaccord avec leurs propositions n'auront pas les moyens de s'y opposer ou, s'ils essaient, se verront rétorquer qu'ils n'ont qu'à proposer une alternative concrète, alternative à laquelle ils n'auront pas forcément réfléchi auparavant.

Le consensus et le refus de la délégation ont été adoptés pour assouplir les fonctionnements « traditionnels » et démocratiser le fonctionnement, mais dans les faits le résultat en est une certaine consécration de l'informel (refus de mandats, rejet du vote). Or l'informel profite toujours aux plus actifs, à ceux qui se sentent le plus sûr d'eux, le plus « fondés à », autant de qualités très inégalement réparties, d'où un fonctionnement finalement peu transparent et excluant.

Homologies entre champ militant et champ économique

← Mise en forme : Puces et numéros

Face à un ennemi qui se mondialise, la critique se doit d'en faire de même. En effet, ce n'est plus le petit chef ou l'homme politique local qui doivent être combattus mais l'OMC, le FMI, la Banque mondiale, les transnationales. Cette mondialisation parallèle n'aurait pu avoir lieu sans la diffusion des TIC qui a permis le désenclavement des luttes via la diffusion extrêmement rapide de l'information militante à l'échelle mondiale. Ce sont ainsi développés dans la sphère militante, d'une part de nombreux réseaux

²⁶ ION, 1997

²⁷ DELLA PORTA, 2003

transnationaux²⁸ (RRG est l'un d'entre eux), et d'autre part de fréquentes rencontres internationales de réseaux « locaux ».

Les sphères militantes et économiques ne sont pas étanches : il existe des allers-retours entre elles comme l'ont montré notamment L. Boltanski et E. Chiapello²⁹ à propos des nouvelles formes d'organisation du capitalisme issues de l'adaptation à la critique des années 70. Nous faisons ici l'hypothèse d'une adaptation de la critique du capitalisme néolibéral à son développement³⁰, hypothèse que nous étayerons en abordant un certain nombre d'homologies entre les formes d'organisation en réseau du monde de l'entreprise et de celui de l'altermondialisme.

Homologies des critiques et de leurs auteurs

← Mise en forme : Puces et numéros

De même que le management d'aujourd'hui critique le mode d'organisation tayloriste industrielle et ses principaux écueils (bureaucratization, manque de flexibilité, inertie, etc.), certains militants rejettent les formes d'organisation traditionnelles. Ces derniers ont ainsi tenté de développer des formes d'organisation basées sur la participation (plutôt que la délégation), sur la construction d'un consensus (plutôt qu'un vote majoritaire) et sur un mode de fonctionnement horizontal en réseau (plutôt que centralisé et hiérarchique). Ces deux sphères présentent également les mêmes exigences de souplesse organisationnelle et d'efficacité (cf. infra).

Mais s'il existe une homologie évidente dans les critiques, l'homologie existe également dans les positions de leurs auteurs dans leurs sphères respectives puisqu'il s'agit dans les deux cas d'une certaine élite : d'un côté

²⁸ Sur le développement de réseaux transnationaux cf. notamment : Jackie Smith, Charles Chatfield, Ron Pagnucco, *Transnational social movements and global politics. Solidarity beyond the State*, New York, Syracuse University Press, 1997; John Guidry, Michael D. Kennedy and Mayer Zald, *Globalization and social movements. Culture power and the transnational Public sphere*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2000.

²⁹ BOLTANSKI et CHIAPELLO, 1999

³⁰ Hypothèse également développée par E. Agrikoliansky et B. Gobille: "Les mobilisations altermondialistes ne relèvent donc en rien d'une sociologie de « l'anxiété » ou de la dépossession mais bien plus d'une sociologie de l'isomorphisme entre les formes de la contestation et les cibles de la contestation. À l'internationalisation des flux politiques, économiques et culturels répond l'internationalisme des militants altermondialistes. Ce sont parmi les plus socialisés à l'Europe et à l'international que se recrutent les élites mais aussi les simples militants de l'altermondialisme." AGRIKOLIANSKY et GOBILLE, 2004

les cadres et de l'autre des militants fortement dotés en capital culturel, scolaire et relationnel. Si c'est le cas des membres d'AC, ça l'est encore plus dans G8 Illégal où l'on retrouve les « cadres » d'AC, et l'on trouve, à un niveau supérieur au sein de RRG l'« élite de l'élite » composée des cadres nationaux des différentes organisations de jeunesse. Cette hypothèse, pour être vérifiée, nécessiterait de notre part une analyse plus poussée en matière de sociographie comparée des entrepreneurs de « nouvelles formes organisationnelles » mais elle est confortée par les travaux réalisés sur les altermondialistes présents au Forum Social Européen de 2004 :

Majoritairement jeunes, ils sont tout d'abord fortement dotés en capital culturel. 51,6 % des participants au FSE ont un diplôme d'université ou de grande école supérieur à Bac + 3, et si l'on ajoute à cela les 17,6 % de ceux qui ont un diplôme du supérieur inférieur ou égal à Bac + 3, ce sont plus des deux tiers (69,2%) des participants au FSE qui sont diplômés du supérieur.³¹

Mise en avant de soi, individuation des pratiques, élitisme

← **Mise en forme** : Puces et numéros

Un autre trait des transformations récentes du monde du travail concerne la mise en avant du salarié comme personne autonome, qui doit se responsabiliser, prendre des décisions et ne plus attendre de recevoir des ordres de la part du « chef » pour agir. Celui-ci est à mettre en parallèle avec le fonctionnement en réseau qui favorise la « mise en avant de soi » et l'absence de hiérarchie. S'investir rapidement et intensément est plus facile que dans les organisations traditionnelles, comme l'explique Pierre:

Quand t'as une orga hiérarchique, et dans les jeunes tu t'en rends encore plus compte : tu te fais élire dans les instances dirigeantes d'un syndicat ou une orga politique de jeunesse : il va falloir que tu fasses tes « preuves » avant pour te faire élire, donc c'est là où t'es au top, donc tout ce moment là tu n'auras pas vraiment accès à la décision parce que tu seras au top mais pas dans les instances dirigeantes. T'arrives dans l'instance et ta vie commence à changer et tu seras encore dans l'instance à bloquer des trucs alors que y'aura des jeunes qui auront la méga patate et qui auront pas accès à ce cadre de décision là. Alors que dans le réseau, tu peux faire cette transition de façon beaucoup plus facile : au moment où toi tu montes en activité tu prends en charge des tâches, tu fais pleins de choses, tu peux le faire tout de suite, ça tient vraiment qu'à toi quoi !

³¹ AGRIKOLIANSKY et GOBILLE, 2004

Au « nous » des organisations traditionnelles où l'individu est un militant qui parle pour l'organisation se substitue, dans le militantisme altermondialiste en réseau, le « je » de l'individu qui propose une action, un projet et qui peut le faire au même titre que n'importe quel autre individu du réseau : « ça ne tient qu'à toi » dit Pierre. Pourtant, la rhétorique du « je » contre le « nous »³² est un peu rapide, et tout le monde ne peut pas être un « je » dans ces milieux militants. En effet, ce fonctionnement sélectionne ceux qui ont les moyens de se « mettre en avant », de « proposer », de mettre en jeu leurs compétences non plus uniquement professionnelles ou militantes mais personnelles. On se trouve face à un fonctionnement plus élitiste que celui des organisations de type parti politique puisqu'il demande à tous d'avoir des compétences qui paraissent « naturelles » chez la minorité active d'entre eux : faire preuve de créativité, d'inventivité, de capacité communicationnelle, de sens du collectif, de mise en avant de soi, autant de dispositions socialement très sélectives.

Le fonctionnement en réseau adopte ainsi une philosophie très individualiste basée sur l'idée qu'il faut promouvoir l'initiative personnelle, rhétorique qui n'est pas si lointaine de maximes néolibérales actuelles consistant à dire qu'il suffit de vouloir pour pouvoir.

Mise en forme : Puces et numéros

Un militantisme plus souple et plus efficace...

Un dernier parallèle peut être établi entre le domaine économique et le domaine militant autour de la recherche d'efficacité et de flexibilité dans le fonctionnement. Plusieurs processus viennent concourir à cette "optimisation" du fonctionnement.

Intériorisation par les militants de la norme d'efficacité

Mise en forme : Puces et numéros

Face à l'inertie des appareils politiques traditionnels, les jeunes réseaux étudiés se veulent des lieux de militantisme efficaces, souples et réactifs : il s'agit dorénavant de pouvoir organiser un contre-sommet en quelques mois, sans avoir à attendre que le congrès de tel syndicat ou parti débattenne des mois durant des conditions de sa participation... Il semblerait que les militants de

³² ION, 1997

ces réseaux aient intériorisé l'idée qu'il « faut faire vite » et « ne pas perdre de temps » pour reprendre les mots de l'un d'entre eux. Autrement dit, la rhétorique de l'urgence et de l'efficacité constamment rabâchée dans le monde du travail semble avoir gagné les militants eux-mêmes.

On retrouve également dans ces réseaux l'idée que les structures militantes nouvelles doivent être « utiles », qu'il ne s'agit plus aujourd'hui de refaire le monde des heures durant derrière un table ou un verre mais d'agir comme en témoigne un militant de G8 Illégal :

Moi je pense que ça fonctionne les réseaux dans la mesure où ça sert. Soit t'es utile soit tu l'es pas. Si t'es utile t'arrives tout de suite à rameuter des troupes, c'est pas forcément des adhésions, c'est un cadre que tu mets en place, que tu proposes, et qui est investi : une affiche, un tract...quelque part c'est ça, un site internet avec des informations ...tu les investis, tu te barres ensuite, tu y reparticipes ».

Souplesse, flexibilité et fonctionnement par projet

← **Mise en forme** : Puces et numéros

La souplesse des cadres est valorisée tant dans la sphère militante que dans celle du travail. Les réseaux favorisent cette souplesse en instaurant des cadres que l'on peut s'approprier ponctuellement, investir et désinvestir facilement, en n'ayant ni réelle identité organisationnelle, ni positionnement idéologique trop précis, en regroupant des militants généralistes et en adoptant des outils adaptés à cette flexibilité.

Cette souplesse se concrétise notamment par l'adoption du mode projet pour l'organisation d'événements qui activent un « bout de réseau » pendant une période limitée. Ce rapprochement entre le monde du travail et les actions collectives est esquissé par L. Boltanski et E. Chiapello. Cette intuition est étayée par notre étude. Les trois réseaux ont effectivement développé, à différents degrés, un mode de fonctionnement par projets dans lequel l'agenda militant devient essentiel : les événements qui le jalonnent font vivre ces réseaux et rythment leur fonctionnement. Le cas de G8 Illégal est pour cela exemplaire dans le sens où le réseau s'est créé dans le but même de préparer un événement. Le projet fait naître et vivre le réseau, lui donne une temporalité plus réactive : quoi qu'il arrive, il faudra avoir préparé le VIG pour telle date, l'échéance fixée engendrant la nécessité d'être efficace. Cette nécessité est moindre dans le cas de RRG et d'AC qui ont un mode de fonctionnement mixte : « par projet » à certaines occasions, plus pérenne le reste du temps.

Les trois réseaux se donnent donc des objectifs à court terme qui les installent dans une temporalité courte et réactive. On retrouve l'idée développée dans le monde du travail selon laquelle fonctionner par projet permet une plus grande efficacité, l'assurance de meilleurs rendements et la prise en charge de responsabilités par les salariés.

Se pose alors la question de la continuité, du devenir du réseau à la fin d'un projet, autrement dit, la question du « rebond ». Ce dernier représente une étape clé dans l'évolution des réseaux. Sa réussite est conditionnée par deux éléments, d'une part la préservation des relations et ressources accumulées autour d'un projet précédent, et d'autre part la mobilisation de nouvelles branches autour d'un futur projet. A l'issue de cette étape, le réseau, entrant dans une nouvelle phase active, est remodelé. Ainsi G8 Illégal a « fusionné » avec d'autres réseaux en vue de rebondir pour préparer le FSE 2003. Il a dû pour cela changer de nom. Le même problème d'identification se pose aux entreprises lors des fusions acquisitions : le gain en efficacité est à l'origine des fusions, mais il existe un coût de communication pour faire la publicité du « nouveau nom ». Néanmoins, dans le domaine militant, ces fusions ne sont pas la règle, et la logique qui prévaut est celle de la coordination, logique qui permet de jouer de liens faibles³³ pour associer des éléments très hétérogènes la durée d'un projet, tout cela à moindre coût.

Mise en forme : Puces et numéros

« Sous-traitance »

Ces réseaux deviennent, à force d'organiser des événements militants, des experts de l'organisation vers lesquels vont se tourner des organisations « traditionnelles » pour « sous-traiter » certaines tâches :

Il y a un truc assez nouveau dans le mouvement, c'est ce côté prestataire de service : t'es le meilleur pour organiser tel truc précis... les orgas elles te sous-traitent l'organisation de la campagne ou l'organisation d'événements. C'est que elles, elles ont leurs impératifs, leurs échéances propres, donc elles peuvent pas réussir bien ça, mais elles savent que y'a ce cadre qui fait ça spécifiquement...

³³ GRANOVETTER, 1985

Bien que la spécialisation thématique ait toujours existé, on assiste là à de la sous-traitance logistique: certains réseaux deviennent de réelles “agences de création d’événement”.

Mise en forme : Puces et numéros

Porosité croissante des frontières entre sphères privée, militante et professionnelle

Le dernier parallèle que nous aborderons ici concerne la porosité croissante des frontières entre sphère privée, sphère militante et sphère professionnelle. Le schéma fonctionne en chiasme : alors que l’on demande aux salariés de mobiliser de plus en plus de compétences « privées » comme la mise en avant de soi, la capacité à communiquer, l’initiative personnelle, les militants vont faire appel à leurs savoirs professionnels pour les réintroduire dans la sphère militante.

Dans les trois réseaux étudiés, on assiste ainsi à une professionnalisation des différentes tâches militantes avec par exemple le recours à des militants journalistes pour s’occuper des liens avec la presse, à des étudiants en économie pour gérer comptabilité et demandes de subventions ou encore aux professeurs de langue pour traduire des textes.

Si ce recours aux compétences professionnelles n’est pas nouveau, le fait qu’il soit poussé à l’extrême jusqu’à en arriver à une réelle logique de concurrence nous semble l’être. Un exemple au sein de G8 Illégal est assez révélateur à ce sujet : alors qu’un étudiant en graphisme s’occupait jusque là des affiches et tracts pour le réseau, il s’est vu supplanté par un nouveau membre du réseau, graphiste de profession. L’argument avancé pour expliquer ce choix étant que les affiches du second étaient plus percutantes, argument faisant appel une fois de plus implicitement à la norme d’efficacité.

De même que les TIC ont contribué à renforcer la porosité entre sphère professionnelle et sphère privée³⁴, elles ont accentué la perméabilité entre sphère professionnelle et sphère militante. En effet, que ce soit par l’utilisation de messageries instantanées, la consultation régulière de son courrier électronique ou la participation aux listes de discussions, toutes ces activités militantes peuvent dorénavant être entreprises discrètement sur le lieu de travail puisqu’elles peuvent être menées depuis son ordinateur de travail sans avoir à rendre de compte à ses collègues... Ainsi, il n’est pas rare de voir certains militants consacrer plusieurs heures au militantisme sur leur

³⁴ HOCHSCHILD, 1997

lieu de travail, lieu où ils ont également à disposition des outils qu'ils peuvent utiliser à des fins militantes (logiciels, imprimantes, carnets d'adresse...).

La recherche de plus d'efficacité dans le militantisme ainsi que l'individuation des pratiques, se sont historiquement posées en réaction aux modes d'organisation traditionnels, mais le bilan actuel semble mitigé et ces réseaux semblent pris dans une logique très élitiste et individualiste.

Conclusion

Cette contribution nous aura permis de pointer trois éléments essentiels concernant la forme réseau. Tout d'abord, nous avons montré que cette forme réseau ne se présentait quasiment jamais dans une forme idéal-typique « pure » mais qu'elle composait avec d'autres formes organisationnelles déjà existantes avec lesquelles elle s'hybridait. Autrement dit, on retrouve ses traits caractéristiques à différents degrés suivant le contexte organisationnel dans lequel elle est introduite. La première conclusion à tirer est la nécessité d'utiliser avec précaution la notion de « forme réseau » et de ne jamais oublier qu'une forme organisationnelle, aussi nouvelle soit-elle doit composer avec ce qui existe auparavant.

Dans un deuxième temps, nous avons analysé les réalités du fonctionnement de nos trois réseaux, pour évaluer l'écart entre discours et pratiques. Si la forme réticulaire est en théorie beaucoup plus adaptée que les formes traditionnelles à un fonctionnement horizontal, ouvert, transparent et plus démocratique, il reste du chemin à parcourir pour dépasser un certain nombre d'écueils analysés. C'est l'occasion d'insister sur le fait que le recours aux TIC ne suffit pas à faire évoluer les modes de fonctionnements traditionnels même si cela peut faciliter cette évolution.

Enfin, nous avons montré qu'il existait des homologues entre cette forme réseau développée dans les mouvements altermondialistes et les nouvelles formes organisationnelles du monde du travail. Tout d'abord, face à l'affaiblissement des identités sociales traditionnelles, à la fragmentation du monde du travail et au phénomène d'individualisation, caractéristiques de la société post-fordiste, les références sociales de la protestation se sont également fragmentées, spécialisées, engendrant notamment un fort risque d'atomisation. La forme réseau a permis en quelque sorte de rassembler ces différents « atomes » de la contestation sociale dans leur pluralité. Par ailleurs, la critique s'est également adaptée au nouveau visage de son ennemi, en adoptant les principales caractéristiques du capitalisme actuel :

souplesse, flexibilité, efficacité, temporalité réactive, élitisme, individuation des pratiques.

On ne saurait conclure sans faire le point sur les usages des TIC dans ces réseaux militants. En effet, elles jouent un rôle décisif dans les modes d'organisation des trois collectifs étudiés, mais un rôle différencié suivant les phases dans lesquelles ces réseaux sont engagés.

La phase de création repose sur la construction d'une liste de discussion et/ou de diffusion, liste consacrant la naissance officielle de ces trois réseaux. Lors des phases actives, c'est-à-dire d'organisation d'un projet, les TIC permettent une coordination rapide et efficace à moindre coût, et ce tant au niveau temporel qu'économique. Ces réseaux ayant des moyens financiers très limités, ils ne peuvent consacrer beaucoup de ressources à la logistique nécessaire aux réunions physiques (transports, location de salle, etc.). En outre, les TIC permettent une mise en commun des moyens : par exemple, un tract rédigé par un comité local, pourra être utilisé simultanément ailleurs. Lors de la tenue d'un événement, les TIC permettent un relais massif de l'information en temps réel nécessaire d'une part à la publicisation de l'événement et d'autre part à la réactivité, comme par exemple dans le cas d'arrestations policières lors de contre-sommetts (diffuser l'information, mettre en place une équipe juridique, alerter les médias, appeler à un rassemblement dans les 24 heures, etc.). Dans les phases de latence entre deux projets, le site Internet et la liste de discussion sont de précieux outils pour maintenir une activité minimale nécessaire à la mobilisation ultérieure. Par delà ces rôles spécifiques aux différentes phases, les TIC sont constamment mobilisées à différents niveaux. La liste de discussion représente un espace de communication et de diffusion d'information : elle agit comme caisse de résonance de luttes locales qui se trouvent ainsi désenclavées et publicisées. Elle joue également un rôle en matière de sociabilités, puisque si elle ne suffit pas à les susciter, elle contribue fortement à les alimenter malgré l'éloignement géographique.

Vitrine du réseau, le site Internet cumule de nombreuses fonctionnalités. Il permet de diffuser l'information, mettre en place un calendrier partagé et stocker sous forme électronique du matériel militant directement utilisable (tracts, affiches, etc.). Il héberge tant concrètement que symboliquement les activités du réseau. Tous ces outils concourent sans y suffire à rapprocher les réseaux des normes organisationnelles que leurs militants valorisent (ouverture, transparence, réactivité, horizontalité et non clôture organisationnelle). Enfin, l'utilisation des TIC contribue fortement à augmenter la porosité entre les sphères militantes, professionnelles et

privées. Tout d'abord, elles permettent un partage du temps alloué à ces différentes sphères, indépendamment de la localisation géographique. Ainsi, tel militant traitera ses mails politiques sur son lieu de travail ou le soir chez lui. Par ailleurs, cette porosité se manifeste par un transfert des sociabilités et des compétences entre ces différentes sphères. Par exemple, la plus grande maîtrise des outils Internet engendrée par la pratique militante peut être directement mise à profit dans les deux autres sphères, la réciproque étant également vraie.

REFERENCES

- AGRIKOLIANSKY E. et GOBILLE B. (2004). Des élites transnationales? Militants de l'altermondialisme en Europe. In: *Société civile organisée et gouvernance européenne. Formation, recrutement et pratiques des représentants d'intérêts dans l'Union Européenne*. IEP Strasbourg
- BAVAY F. (2001), « Mondialisation : de Seattle à Gênes, l'irruption de l'exigence démocratique », *Mouvements*, 18-p. 94-100.
- BOLTANSKI L. (1973), « L'espace multipositionnel. Multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe. », *Revue française de sociologie*, XIV, p. 3-36.
- BOLTANSKI L. et CHIAPELLO E. (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- CARDON D. et GRANJON F. (2003), « Peut-on se libérer des formes médiatiques? Le mouvement alter-mondialisation et l'Internet. », *Mouvements*, 25-p. 67-73.
- DATCHARY C. et CANU S. (2002), « Le renouvellement des formes de mobilisation collective. Le cas d'un collectif altermondialisation. », Mémoire complémentaire de DEA, EHESS.
- DATCHARY C. et PAGIS J. (2003). Regards croisés sur la constitution de trois réseaux altermondialistes. In: *Colloque du GERMM: Les mobilisations altermondialistes*. Paris
- DELLA PORTA D. (2003). Democracy in movement: organizational dilemma and globalization from below. In: *Colloque du GERMM: Les mobilisations altermondialistes*. Paris
- DUPUIS-DÉRI F. (2003). Manifestations altermondialisation et "groupes d'affinité". Anarchisme et psychologie des foules rationnelles. In: *AFSP-GERMM Les mobilisations altermondialistes*.
- EVE M. (2002), « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux », *Réseaux*, 20-p. 183-212.
- GRANJON F. (2001), *L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Edition Apogée.
- GRANOVETTER M. (1985), « Economic action and social structure : the problem of embeddedness », *American Journal of Sociology*, 91-p. 481-510.
- HOCHSCHILD A. R. (1997), *The Time Bind. When work becomes home and home becomes work.*, New York, Metropolitan books.
- ION J. (1997), *La fin des militants?*, éditions de l'Atelier.

JORDAN T. (2003), *S'engager! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...*
Paris, Autrement.

SOMMIER I. (2001), *Les Nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion.

TRAUTMANN F. (2001), « Internet au service de la démocratie? Le cas d'Attac », *Cahiers du CEVIPOF*, 30-p. 1-105.